LE PARISIEN 17/09/21

«Petit 2010 de merde» : de Fortnite aux cours de récré, pourquoi certains élèves de 6e sont harcelés

Plusieurs parents d'élèves ont constaté que, depuis la rentrée, leurs enfants nés en 2010 étaient moqués sur la base de leur année de naissance. On vous explique ce phénomène encore sporadique, mais à surveiller. Dans la soirée ce jeudi, le ministre de l'Education a d'ailleurs réagi et envoyé des consignes aux établissements scolaires.

AbonnésVotre abonnement vous permet d'accéder à cet article.

Depuis la rentrée, les élèves nés en 2010, qui ont donc fait leur rentrée en 6e, sont la cible de moqueries et de harcèlement (illustration). LP/Aurélie Ladet

10

Par Lucile Descamps

Le 16 septembre 2021 à 11h13, modifié le 16 septembre 2021 à 21h33

La rentrée en 6e n'est jamais facile. D'aîné de l'école primaire, on devient benjamin au collège, et l'on jouit soudain d'une nouvelle autonomie parfois compliquée à gérer. Mais cette année, un obstacle inattendu sur la route de certains néocollégiens : une étrange campagne de harcèlement contre les enfants nés en 2010.

Il suffit d'aller sur Tiktok, réseau social préféré dans cette tranche d'âge, pour mesurer le problème : sous les noms de « brigade anti2010 », « brigade contre les 2010 » , « anti 2010 », « contre 2010 » voire même le poétique « les 2010 niq*** vos mères », de nombreux comptes font référence à cette hostilité. Dans les quelques lignes de biographie, l'intention est souvent claire : « abonne-toi si tu aime pas les 2010 (sic) », « mentionnez-moi dès que vous voyez un 2010 », « personne n'aiment les 2010 (sic) », « hors de ma vue 2010 », « police anti 2010 »…

Mais qu'ont-ils fait pour mériter tant de haine ? Sur les réseaux sociaux, les occurrences du hashtag #anti2010 remontent en fait à plus d'un an. Cette animosité prend racine dans le comportement de certains très jeunes adeptes du jeu vidéo Fortnite qui se sont rendus coupables aux yeux de leurs aînés de ne « pas respecter les codes », nous explique Yasmine Buono, fondatrice de Net Respect, intervenant sur la question des usages d'Internet auprès des enfants et adolescents. Or, dans le monde des *gamers,* ceux qui ne suivent pas les règles tacites « subissent des campagnes de harcèlement », nous précise-t-elle. « Il suffit qu'un joueur, un peu influent, ait eu des soucis avec un jeune né en 2010 et le phénomène a pris une grande ampleur », commente la spécialiste.

Pour Tristan, 13 ans, le coup d'accélérateur est venu de la chanson « Pop it Mania », de Pink Lily, sorti en août dernier. Dans un clip très coloré, une adolescente à la voix auto-tunée chante « on est les queens de 2010 », une revendication qui va cristalliser un agacement jusque-là cantonné au monde du jeu. « C'est là que ça a dégénéré », complète Tristan. Les jeunes, nés cette année-là, sont devenus des ennemis publics. Au point que les humilier est désormais un défi.

« Dans la cour, on nous pointe du doigt, en criant *2010 ! 2010 !* »

Derrière cette méchanceté, il y aurait la volonté de « donner une bonne leçon » aux plus jeunes. « C'est quelque chose qui revient souvent », constate Yasmine Buono, qui interroge régulièrement les adolescents sur leurs usages d'Internet. Beaucoup estiment même que les comportements étaient différents « à leur époque », alors qu'il n'y a que quelques années d'écart, souligne-t-elle, expliquant qu'au-delà du défi lié à TikTok, il y a une forme d'éducation entre jeunes. Les réseaux sociaux échappant à la vigilance des parents, « ils se font la leçon entre eux ». Même s'ils utilisent pour ça la manière forte.

Si Tristan, l'adolescent savoyard qui est entré en 4e en septembre, a échappé aux moqueries, ce n'est pas le cas de son frère Louis, justement né en 2010. Le jeune garçon est rentré du collège en pleurant en début de semaine. « Dans la cour, on nous pointe du doigt, en criant *2010 ! 2010 !* », nous raconte-t-il. Les incidents sont parfois plus graves et tournent à la bagarre, complète Tristan. Leur père - ainsi que d'autres parents de l'établissement - a donc décidé d'alerter la direction, qui n'était pas au courant. Julien (le prénom a été modifié) a lui aussi fait les frais des moqueries liées à sa date de naissance. « La semaine dernière, des camarades de 5e, qu'il connaissait pourtant de l'extérieur, l'ont traité de *petit 2010 de merde* », nous raconte le père de cet élève du Maine-et-Loire. Son fils n'ayant ni smartphone, ni compte sur les réseaux sociaux, il n'a pas vraiment compris d'où venaient ces insultes, surtout de la part de connaissances qui n'ont qu'un an de plus. Sur les réseaux sociaux et dans la presse régionale, les témoignages de parents inquiets affluent.

Rien d'inédit sur le fond

Ce phénomène, qu'il ne faut pas généraliser - ni le syndicat enseignant Unsa, ni le SNPDEN (Syndicat National des Personnels de Direction de l'Education Nationale), ni le ministère de l'Education nationale que nous avons contactés n'ont eu de remontées particulières sur le sujet - n'est, sur le fond, pas vraiment inédit. « Que les grands embêtent les petits dans le cadre scolaire, ça n'a rien de nouveau », commente Stéphanie De Vanssay, professeure des écoles et conseillère nationale à l'Unsa. Et même sur les réseaux sociaux, les enfants nés en 2010 ne sont pas les premiers à faire les frais de moqueries liées à leur âge. « Ça fait plusieurs années que les 6e sont l'objet de campagne de harcèlement », précise Justine Atlan, directrice générale de e-Enfance/3018.

Et, évidemment, les réseaux sociaux ne facilitent pas les choses. « Par nature, ils permettent au phénomène de se propager », commente-t-elle. Sans oublier qu'ils peuvent « entraîner des gens à avoir des comportements qu'ils n'auraient pas de visu, face à leur victime ». Pour l'heure, le

phénomène n'est pas personnalisé. Il s'agit de s'en prendre à un groupe complet. « Ça peut permettre aux 6e de se sentir unis. Mais je crains que ça ne se resserre que sur quelques individus, qui seront harcelés à titre personnel », conclut Justine Atlan.

Ce jeudi soir, le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, s'est ému de la situation ainsi rapportée. « Nous disons OUI à la fraternité. Et NON au harcèlement. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux collégiens et collégiennes, élèves de 6ème. Alors vous aussi, souhaitez la #BienvenueAux2010. Et ne laissez rien passer », incite-t-il sur Twitter. Et son cabinet de compléter : « Ce soir un message ministériel d'alerte a été envoyé aux principaux de collèges et aux référents harcèlement, rappelant les consignes à suivre. Le ministère a saisi le GIP contre la cybermalveillance pour signalement du hashtag (mot clé) #Anti2010 à l'ensemble des plateformes de réseaux sociaux. Il a aussi posté des messages sur ses comptes Twitter, Facebook, Instagram et Snapchat, rappelant que le harcèlement n'a pas sa place à l'école. » Deux numéros sont à disposition pour en parler, le 3020 et le 3018.